Débauche et poésie homoérotique

Quelques réflexions sur les Muḏakkarāt d'Abū Nuwās

Mathias HOORELBEKE

Inalco, CERMOM

Résumé : Abū Nuwās est une figure incontournable de la scène littéraire abbasside et figure à ce titre dans tous les ouvrages et cours d'introduction à la littérature arabe classique. C'est aussi une figure controversée en raison de sa poésie libertine et en particulier de ses pièces homoérotiques. Afin d'éviter des anachronismes et des incompréhensions, il appartient à l'enseignant de clarifier tout un faisceau de notions et de pratiques littéraires (muǧūn, liwāṭ, etc.), que cet article se propose d'inventorier.

Mots clés : Abū Nuwās - littérature arabe classique - libertinage - homoérotisme - *realia*

Abstract : Abū Nuwās is a central figure in Abbasid-era literature and is included as such in all introductory books and courses on classical Arabic literature. He is also a controversial figure because of his libertine poetry, particularly his homoerotic poems. In order to avoid anachronisms and misunderstandings, it is up to the teacher to clarify a whole range of literary notions and practices that have no equivalent in European cultures and languages (muǧūn, liwāṭ, etc.), which this article sets out to inventory.

Keywords : Abū Nuwās, classical arabic literature, libertinage, homoeroticism, *realia*

1 Introduction

L'enseignement de la littérature arabe ancienne passe par l'évocation d'un certain nombre de figures incontournables, qui ont contribué à façonner cette tradition. Parmi elles, celle du poète Abū Nuwās se distingue par les incompréhensions qu'elle suscite parmi tous ceux qui ne sont pas familiers avec les normes de la société abbasside et les conventions littéraires de ce temps. Ces malentendus ont généralement pour origine la mauvaise compréhension d'un certain nombre de *realia*, tels *liwāṭ* ou *muǧūn*, qui doivent faire l'objet d'un travail de contextualisation soigneux afin de les rendre intelligibles au lecteur moderne.

Abū Nuwās, qui vécut de 756 à 814, au cours de la première période abbasside, a fortement marqué l'imaginaire arabe. Il fait partie, avec le calife Hārūn al-Rašīd (m. 809), son vizir Ǧaᶜfar al-Barmakī (m. 803) et le serviteur Masrūr, des personnages de cette époque qui ont été repris par la tradition des *Mille et une nuits*.

Si Abū Nuwās se détache dans cette période qui ne manque pourtant pas de poètes talentueux et audacieux, c'est sans doute parce qu'il incarne la figure transgressive par excellence : il chante le plaisir du vin, les charmes des jeunes femmes et des éphèbes et tourne en dérision les conventions de la poésie arabe classique, en soulignant l'incongruité de ces références bédouines dans une société urbaine et raffinée telle que celle de la métropole bagdadienne.

À l'époque contemporaine, c'est principalement sa poésie consacrée aux éphèbes, les *muḏakkarāt*, qui retient l'attention du grand public dans le monde arabe comme en Europe. Abū Nuwās peut ainsi aujourd'hui être revendiqué comme une figure du mouvement gay avant l'heure ou au contraire dénoncé comme l'incarnation de la déviance (*šuḏūḏ*, terme fréquemment employé pour désigner l'homosexualité en monde arabe). Le poète abbasside se retrouve ainsi au cœur de débats extrêmement polarisés et passionnés, ce qui rend le discours scientifique nécessaire afin de désamorcer des polémiques qui relèvent largement d'une lecture (quand lecture effectivement il y a) anachronique des textes classiques.

En effet, cette approche repose sur l'incompréhension de deux notions centrales de la culture abbasside :

— Au niveau des choses, elle confond trois choses : le *liwāṭ* (la sodomie), l'homosexualité, et le fait de célébrer la beauté des éphèbes ;

— Au niveau du discours, elle prend au premier degré un discours littéraire extrêmement codé, qui est celui du *muǧūn*, que nous définirons plus loin.

Faire d'Abū Nuwās une figure du *šuḏūḏ* ou du mouvement gay avant l'heure revient à assimiler sodomie et homosexualité. Or, l'homosexualité telle qu'elle est comprise aujourd'hui repose sur un double postulat : d'une part un rapport égalitaire entre les deux partenaires et d'autre part une identité, qui se caractérise par des goûts, un comportement et une attitude qui distinguent l'homosexuel de l'hétérosexuel[1]. Une telle conception est étrangère à Abū Nuwās et à ses contemporains. La notion employée pour décrire les rapports sexuels entre hommes est celle de *liwāṭ*, qu'on peut traduire par « sodomie ». Le *liwāṭ* se distingue doublement de l'homosexualité moderne :

— Il s'agit fondamentalement d'un rapport inégalitaire, entre un homme et un éphèbe (*amrad*, c'est-à-dire un adolescent encore imberbe), le plus souvent de condition servile. La pénétration reproduit ici le rapport de domination sociale. Le fait qu'un homme mûr et libre sodomise un jeune page s'écarte sans doute de la norme promue par l'islam et les autres monothéismes, mais ne choque pas beaucoup plus que l'adultère de nos jours. En revanche, le fait qu'un homme mûr puisse se faire pénétrer

[1] Pour une discussion synthétique de la distinction sodomite / homosexuel, voir Khaled EL-ROUAYHEB, *L'amour des garçons en pays arabo-islamique, XVIᵉ-XVIIIᵉ siècle*, traduit par Dimitri KIJEK, Paris, France, EPEL, coll. « Les Grands classiques de l'érotologie moderne », ISSN 1299-6114 », 2010, p. 74-85.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

par un jeune homme voire par un esclave est un objet de scandale. De fait, si l'on considère les vers de satire à cette époque, c'est bien le thème de la sodomie passive qui joue un rôle déterminant, comme dans ce vers prêté au poète Di^{c}bil al-Ḫuzā^{c}ī (m. 835) à propos du calife al-Mutawakkil (m. 861) :

لست بقائلٍ قذعًا ولكن * لأمر ما تعبّدك العبيدُ

> Je ne veux pas tenir de propos diffamatoire mais, pour une raison quelconque, tes esclaves ont fait de toi leur soubrette[2].

— Le *liwāṭ* est un acte ponctuel, qui peut certes être répété, voire habituel, mais qui n'engage pas une « orientation sexuelle » au sens moderne du terme[3].

Définir le *liwāṭ* comme équivalent à l'homosexualité moderne est donc anachronique et conduit à obscurcir la compréhension de l'œuvre d'Abū Nuwās, qui a par ailleurs consacré une partie de son œuvre à chanter les charmes des femmes.

Cette définition du *liwāṭ* a une autre conséquence extrêmement importante : un poème se contentant de décrire chastement les charmes d'un éphèbe ne relève pas du *liwāṭ* et n'est donc pas répréhensible d'un point de vue religieux. Comme le montre Khaled Rouayheb, à l'époque ottomane, des théologiens composent et apprécient des vers évoquant le trouble que suscite la beauté adolescente, sans y voir de contradiction avec leur statut et parfois même en condamnant vigoureusement le *liwāṭ*[4].

Les vers suivants[5] illustrent ce type de poésie qui, significativement, est classé dans le *dīwān* d'Abū Nuwās dans un chapitre différent (celui des *muḏakkarāt*) de celui des poèmes sexuellement explicites (*muǧūniyyāt*) :

يا سَمِيّ من كلّمَ اللّـ * ـهُ، وأدنَى مكانَه تقْريبا

وشبيهُ الّذي تلبّثَ في السّجـ * ـنِ سنينًا، وكان برًّا نجيبا

وابْنَ قاري القرآن غضّاً كما أُنـ * ـزِلَ ، قد سمتَ قلبيَ التّعذيبَا

لك وجهٌ محاسنُ الخلقِ فيهِ * ماثلاتٌ تدعو إليه القُلوبَا

فإذا ما رأتْكَ عينٌ رأتْ، سا * عةَ ترنو إليك، حُسْنًا غريبَا

[2] Abū al-Faraǧ ^{c}Alī b. al-Ḥusayn IṢBAHĀNĪ (AL-) (M. CA. 360/970), *Kitāb al-aġānī*, Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya (vol. I-XVI) / al-Hay'a al-^{c}āmma li-l-kitāb (vol. XVII-XXIV), 1927-1974, p. XX.146. Pour rendre compte de la violence de l'attaque en français, nous avons dû recourir au terme « soubrette », qui féminise la cible de la satire. En arabe, le verbe *ta^{c}abbada* (traiter comme un esclave) suffit à suggérer le rôle passif prêté au calife.

[3] Pour une discussion du cas des efféminés, des travestis et des eunuques, voir Frédéric Lagrange, *Islam d'interdits, islam de jouissance*, Paris, Téraèdre, 2008, 236 p. Consulté sur http://mapage.noos.fr/fredlag/Habilitation-recherche.pdf, p. 80 à 98.

[4] Khaled Rouayheb, *op. cit.*, p. 90. L'ouvrage porte sur une période très postérieure à celle d'Abū Nuwās. Il convient de prendre en compte que les *ġilmāniyyāt* étaient devenues des thèmes poétiques extrêmement conventionnels, alors qu'ils étaient perçus comme nouveaux au début de l'époque abbasside. Il n'en reste pas moins que cette normalisation de la poésie sur les éphèbes, dans un milieu tel que celui des théologiens, n'a été possible que parce que la loi islamique prohibe des actes et non des regards et des intentions.

[5] *Dīwān Abī Nuwās al-Ḥasan b. Hāni' al-Ḥakamī*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 2001. vol. IV, p. 163-164.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

يا حبيبًا شكوتُ ما بي إليه، * فحكى حين صَدَّ ظَبْيًا رَبيبا

وتَثَنّى مُوَلّيًا كهِلالٍ، * فوق غصْنٍ يجرُّ دِعْصًا كثيبَا

بِأبي، أنتَ لي شِفاءٌ وَداءٌ، * وَطبيبٌ إذا عَدِمْتُ الطّبيبا

Ô toi qui portes le nom de celui à qui Dieu parla[6]*, et qu'Il favorisa entre tous*
Toi pareil à celui qui resta en prison des années, et qui était bon et noble[7]
Toi fils de celui qui lit le Coran encore tendre, comme il a été révélé[8]*, tu mets mon cœur à la torture !*
Toutes les beautés de la création sont rassemblées dans ton visage et appellent à toi les cœurs ;
Quand le regard se pose sur toi un moment pour t'admirer, il se repaît d'une beauté sans égale.
Toi l'aimé auquel j'ai confié ma plainte et qui s'est dérobé, pareil à un jeune faon
Tournant les talons d'une démarche ondulante, comme un croissant de lune sur une branche, emmenant à sa suite une dune de sable[9] *!*
Par ma foi tu es mon remède et mon mal, et le seul médecin qui me puisse soigner.

Toutefois, à côté de poèmes qui se limitent à décrire la beauté des éphèbes se trouvent des poèmes beaucoup plus explicites. Là encore, il convient néanmoins de les relier à la tradition dans laquelle ils s'inscrivent, celle du *muǧūn*. Le poète arabe antéislamique s'opposait parfois aux valeurs de la société de son temps, mais toujours au nom de valeurs supérieures : Ṭarafa (m. 569 ?), lorsqu'il se vante dans sa *Muᶜallaqa* de dilapider son argent et chante les plaisirs auxquels il s'adonne, développe un discours éthique qui fait concurrence à celui des censeurs : la sagesse n'est pas de thésauriser ou de se réfréner, car la vie est courte et la mort peut frapper le héros à chaque instant[10]. À partir du II^e siècle de l'islam apparaît en revanche un discours hédoniste qui ne se définit pas comme un contre-discours par rapport à des valeurs ambiantes, mais comme la profanation rituelle de ces valeurs.

Le poème suivant, tiré du *dīwān* d'*Abū Nuwās*[11] (chapitre des *muǧūniyyāt*) relève de ce genre :

[6] Le vers fait référence au Mūsā coranique (le Moïse de la tradition judéo-chrétienne). Moïse est donc le prénom de l'aimé.

[7] Le vers fait référence à Yūsuf (le Joseph de la tradition judéo-chrétienne), à la beauté proverbiale. L'aimé égale donc Yūsuf par sa beauté.

[8] Le vers fait référence au Compagnon du Prophète ᶜAbd Allāh b. Masᶜūd, dont il est dit dans un hadith célèbre : « Celui qui se réjouirait de réciter le Coran encore tendre, comme il a été révélé, qu'il le lise comme le fils d'Umm ᶜAbd [la mère de ᶜAbd Allāh b. Masᶜūd]. » En d'autres termes, l'aimé se nomme Mūsā (vers 1) fils de ᶜAbd Allāh.

[9] Un beau visage est fréquemment comparé à la lune, une taille fine et souple à une branche, un postérieur généreux à une dune de sable. L'aimé réunit donc ces trois caractéristiques.

[10] Heidi Toelle (trad.), *Les suspendues*, Paris, Flammarion, 2009, p. 119.

[11] Abū Nuwās, *Dīwān*, *op. cit.*, vol. V, p. 7.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

إنَّما هِمَّتي غَزا * لٌ وَصَهباءُ كَالذَّهَبْ

إنَّما العَيشُ يا أَخي * نَيكُ خُشفٍ مِنَ العَرَب

أو شريف من العجم * وظريف له أدبْ

فَإذا ما تجمّعا * فَهُوَ الدينُ وَالحَسَب

ثُمَّ إن كانَ مُطرِبًا * فَهُوَ الفوز بالأَرَب

كُلُّ مَن قالَ غَيرَ ذا * فَاصْفَعُوهُ فَقَد كَذَب

Ce que je recherche, c'est un gazelon et un vin doré comme l'or !
La vie, mon frère, c'est de baiser un jeune faon arabe,
Ou un noble persan, homme d'esprit et de commerce agréable
Et si l'on peut avoir les deux à la fois, voilà qui comble toutes nos attentes.
Si en outre, il s'agit d'un chanteur, que demander de plus ?
Celui qui dira le contraire, gifle-le, car c'est un menteur !

Dans une perspective religieuse, ce discours peut être répréhensible s'il relate des faits réels, en vertu du hadith prophétique : « Toute ma communauté sera pardonnée, sauf les revendicateurs[12]. » Toutefois, comme le note Frédéric Lagrange, il est difficile de savoir « si le *mujūn* littéraire correspond à un genre ritualisé, très à la mode de l'époque abbasside jusqu'à la première moitié du XIX^e^ siècle, ou s'il est le reflet fidèle d'un espace de liberté au sein d'une société strictement régulée[13]. »

En tant que discours littéraire, le *muǧūn* joue un rôle. Il a fréquemment une fonction humoristique et contribue ainsi à délasser le lecteur, dans le cadre de l'alliance du plaisant et du sérieux, qui constitue le fondement de la littérature arabe ancienne. C'est la thèse soutenue par al-Ǧāḥiẓ (m. 869) dans *Les mérites respectifs des jouvencelles et des jouvenceaux*[14].

En tant que discours de transgression ou de profanation, il se construit en opposition à des normes religieuses, sociales et littéraires qu'il manipule, par le biais de l'allusion ou de la parodie[15], par exemple. Mais le *muǧūn* n'en reste pas moins un discours normé et stéréotypé qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ne se caractérise pas par une licence débridée :

> Ainsi, en dépit de son caractère parfois ordurier, il est des transgressions qui ne sont pas du tout évoquées (les transgressions alimentaires autres que l'interdiction du vin, par exemple) et des pratiques sexuelles qui intéressent peu ou pas. De façon générale, les actes sexuels non pénétratifs

[12] Cité par Frédéric Lagrange, *op. cit*, Consulté sur http://mapage.noos.fr/fredlag/Habilitation-recherche.pdf, p. 216.

[13] Frédéric Lagrange, « Mujūn » dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopaedia*, Londres et New York, Garland Publishing, 2000, vol. 2, p. 613.

[14] Abū ᶜUṯmān ᶜAmr b. Baḥr Ǧāḥiẓ (al-) (m. 255/869), *Rasā'il al-Ǧāḥiẓ*, Beyrouth, Dār al-ǧīl, 1991, vol. II p. 91-95.

[15] Voir par exemple l'analyse récente de la poésie d'Ibn al-Ḥaǧǧāǧ, l'un des champions du *muǧūn* au X^e^ siècle dans Sinan Antoon, *Poetics of the Obscene in Premodern Arabic Poetry : Ibn al-Ḥajjāj and Sukhf*, s.l., Palgrave MacMillan, 2014, 224 p.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508

> sont moins couramment cités ; lesbianisme, masturbation occupent une surface textuelle moindre que la fornication ou la sodomie, puisque moins graves au regard de la loi. La bestialité n'apparaît qu'en satire ou comme trait comique, la fellation et le cunnilingus sont quasiment inconnus, et les pratiques sexuelles déviantes au regard de la norme sociale (à distinguer de la norme religieuse) n'apparaissent qu'exceptionnellement, comme d'intrigantes curiosités qui ne provoquent pas même une condamnation tant elles sont implicitement rejetées dans l'aberration[16].

Ainsi, aborder la figure d'Abū Nuwās dans le cadre d'une introduction à la littérature arabe ne peut se faire sans restituer à ces notions de *liwāṭ* et *muǧūn* la signification qui est la leur dans la culture dont elles sont issues. Afin de bien en faire saisir la spécificité, il est assurément préférable de ne pas traduire ces *realia*, afin d'éviter de fausser leur compréhension par les connotations dont sont porteurs les termes « sodomie » ou « libertinage », fréquemment employés pour les restituer en français. C'est au prix de cet effort de contextualisation que l'on prendra pleinement la mesure de la nouveauté et l'originalité de l'œuvre d'Abū Nuwās mais aussi de son ancrage dans la société et les traditions de son temps.

Bibliographie

ABŪ NUWĀS al-Ḥasan b. Hāni' (2001), *Dīwān Abī Nuwās al-Ḥasan b. Hāni' al-Ḥakamī*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.

ANTOON Sinan (2014), *Poetics of the Obscene in Premodern Arabic Poetry : Ibn al-Ḥajjāj and Sukhf*, s.l., Palgrave MacMillan 224 p.

EL-ROUAYHEB Khaled (2010), *L'amour des garçons en pays arabo-islamique, XVIe-XVIIIe siècle*, traduit par Dimitri Kijek, Paris, France, EPEL (coll. « Les Grands classiques de l'érotologie moderne », ISSN 1299-6114), 301 p.

ǦĀḤIẒ (AL-) (M. 255/869) Abū ᶜUṯmān ᶜAmr b. Baḥr (1991), *Rasā'il al-Ǧāḥiẓ*, Beyrouth, Dār al-ǧīl, vol. 4/, 497 +423 p.

IṢBAHĀNĪ (AL-) (M. CA. 360/970) Abū al-Faraǧ ᶜAlī b. al-Ḥusayn (1927), *Kitāb al-aġānī*, Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya (vol. I-XVI) / al-Hay'a al-ᶜāmma li-l-kitāb (vol. XVII-XXIV).

LAGRANGE Frédéric (2008), *Islam d'interdits, islam de jouissance*, Paris, Téraèdre (coll. « L'Islam en débats, ISSN 1768-7659 »), 236 p.

LAGRANGE Frédéric (2008), « Mujūn » dans *Gay Histories and Cultures : An Encyclopaedia*, Londres et New York, Garland Publishing, vol. 2, p. 613-614.

TOELLE Heidi (trad.) (2009), *Les suspendues*, [Éd.] bilingue., Paris, Flammarion (coll. « GF »), 295 p.

[16] F. Lagrange, *Islam d'interdits, islam de jouissance*, *op. cit.* Consulté sur http://mapage.noos.fr/fredlag/Habilitation-recherche.pdf, p. 217.

Published in : Malek Al-Zaum, Frosa Bouchereau-Pejoska, Heba Lecocq (dir.), *À propos des* realia. *Littérature, traduction et didactique des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003508, doi : 10.17184/eac.9782813003508